Lietuvos Centrine Biblioteka

Lituaniens et Polonais

LEURS RAPPORTS DANS LE PASSÉ ET DANS LE PRÉSENT

PAR

A. JAKSZTAS

Extraits des *Annales des Nationalités*, nos 5-6, mai-juin 1913
(41, Boulevard des Batignolles. — PARIS)

Avec une carte de la Lituanie

Prix : 50 centimes

PARIS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CENTRALES DES CHEMINS DE FER
IMPRIMERIE CHAIX
SOCIÉTÉ ANONYME
(Succursale B), 11, boulevard Saint-Michel.
—
1913

Lituaniens et Polonais

Leurs Rapports dans le Passé et dans le Présent

Parmi les différentes nationalités dont le réveil national est récent, la nationalité lituanienne est peut-être une des moins connues parce qu'elle fut longtemps confondue à l'étranger avec la nationalité polonaise; au point de vue de l'origine, de la race, et de la langue, les Lituaniens n'ont cependant aucune affinité avec leurs voisins polonais. Si la Lituanie contracta jadis une union dynastique avec la Pologne, ce n'est pas une raison pour que les Polonais s'arrogent le droit de les considérer comme partie intégrante de la Pologne car une union dynastique n'est pas une annexion. De plus, la Lituanie s'étant convertie au christianisme par leur intermédiaire, ils se croient autorisés de ce fait à lui imposer leur langue, leurs coutumes, leur idéal politique et national.

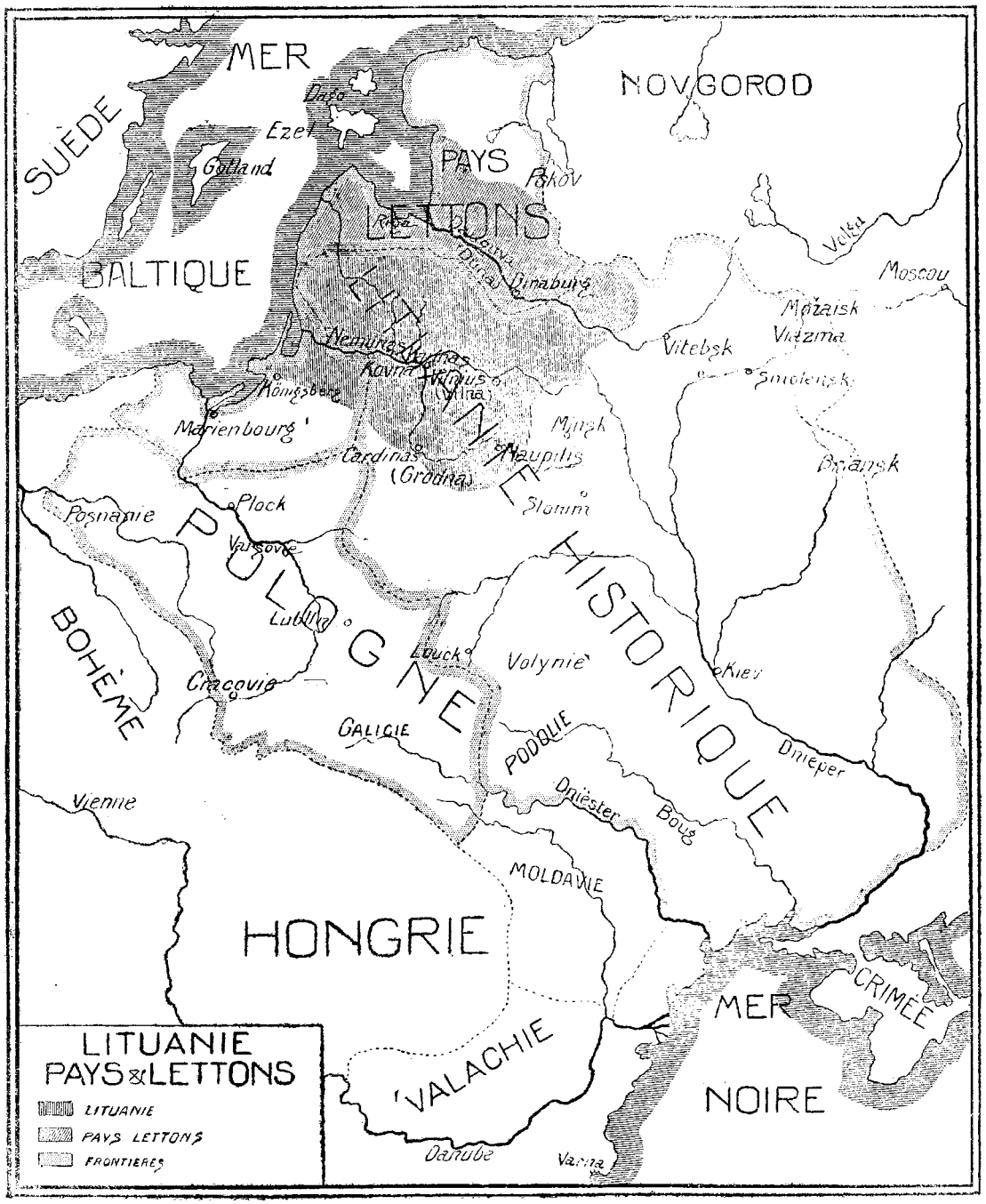
Les Lituaniens refusant de se soumettre à de telles exigences plus qu'exagérées, et désirant se créer leur propre culture, les Polonais ont voulu donner aux Lituaniens séparatistes une preuve de leur dédain en les qualifiant du nom de « Lituanomanes ». Les Polonais ne se sont pas bornés à discréditer les Lituaniens dans la presse polonaise, mais encore dans la presse étrangère, surtout en France et en Italie (*Univers*, *Italia*, *Unita Catholica*, etc.) Par conséquent, nous pensons qu'il est utile d'exposer ici l'état des rapports entre Polonais et Lituaniens pour que les étrangers s'en fassent une idée exacte.

* * *

Les relations entre la Pologne et la Lituanie commencent au XIII^e^ siècle. Les troupes lituaniennes dévastèrent la Pologne en occupant son territoire et emmenèrent en Lituanie des milliers de prisonniers. Au XIV^e^ siècle, Aldona, fille de Gediminas, grand-duc de Lituanie (1316-1341), en se mariant avec Casimir, fils du roi de Pologne, apporta en dot 24.000 prisonniers de guerre polonais libérés par son père. Ces faits prouvent suffisamment que la Lituanie était pour la Pologne une voisine redoutable qui n'était pas à négliger. Dès cette époque, les Polonais, cherchèrent un moyen de se rapprocher de la Lituanie.

Les événements historiques facilitèrent à la Pologne le rapprochement désiré qui eut lieu en 1386 par le mariage du grand-duc Jagellon avec Edwige reine de Pologne. La Lituanie, qui possédait alors un territoire trois fois plus vaste que celui de la Pologne, ne conclut par ce mariage qu'une union dynastique créant entre les deux États une union très précaire. Les Polonais, se basant sur ce fait, exigent actuellement l'hégémonie et la prépondérance en Lituanie, car dans leur imagination, ces liens sont aussi sacrés que ceux du mariage. Les Polonais considèrent comme des ennemis les Lituaniens qui aiment leur langue, développent leur littérature et défendent leur cause nationale, ils les traitent de séparatistes « lituanomanes » et de pires adversaires de la tradition historique.

D'après les Polonais, l'histoire fournit une preuve d'union idéale entre la Lituanie et la Pologne. Cependant, si l'on examine le passé historique


MER
BALTIQUE
SUÈDE
Ezel
Gotland
Dago
PAYS
LETTONS
Pskov
NOVGOROD
Volga
Moscou
Mojaisk
Vitebsk
Smolensk
Briansk
Minsk
Mitau
Kovno
Vilna
Grodno
Cardinas
Plock
Posnanie
Varsovie
POLOGNE
HISTORIQUE
Lublin
Cracovie
BOHÈME
Volynie
Kiev
Dnieper
GALICIE
PODOLIE
Dniester
Boug
Vienne
MOLDAVIE
HONGRIE
CRIMÉE
MER
NOIRE
VALACHIE
Danube
LITUANIE
PAYS & LETTONS
LITUANIE
PAYS LETTONS
FRONTIERES

d'une façon impartiale, on constate une tendance continuelle des Lituaniens à annuler leur union avec la Pologne. Le premier séparatiste fut le grand-duc Vytautas. Il se proclama roi de Lituanie et n'attendait pour se faire sacrer que la couronne envoyée par l'empereur Sigismond, mais les Polonais arrêtèrent les envoyés de l'empereur, chargés de remettre la couronne à Vytautas qui mourut subitement à la suite de cet événement. L'union entre la Lituanie et la Pologne fut rompue à différentes reprises (1490-1492-1506-1526), lorsque les Lituaniens se choisirent un souverain indépendamment de la Pologne. Au XVII^e^ siècle, lorsque la Pologne et la Lituanie furent dévastées par les Suédois et les Russes, les magnats lituaniens tels que le prince Radzivill et d'autres rompirent avec la Pologne pour sauver leur nation dans une alliance avec la Suède. L'écrivain polonais Sienkiewicz, dans son roman *Potop*, a calomnié le prince Radzivill en le qualifiant de « traître à la patrie », bien que la famille Radzivill fût une des plus fidèles à la cause lituanienne (tout dernièrement encore lors des élections au Conseil d'Empire russe en Lituanie, les Radzivill se déclarèrent sincèrement Lituaniens et non Polonais). Au XVIII^e^ siècle (24 novembre 1700), lorsque le magnat lituanien Sapiega fut tué par les Polonais avec plusieurs de ses amis, les Lituaniens, parmi lesquels nous relevons les noms du prince Michel Koributt Wisniowiecki, généralissime des armées lituaniennes, prince Gregori Oginski, général des troupes de Samogitie, Jean Pac, prince Charles Radzivill, chancelier du grand-duché de Lituanie, prince Michel Oginski, Ministre des Finances du grand-duché, etc., etc., pour se débarrasser de l'ingérence polonaise, signèrent un acte dans lequel ils renonçaient à tous les privilèges que leur avait accordés la Pologne, pour restaurer le gouvernement national en Lituanie tel qu'il existait avant Jagellon. Le mouvement séparatiste se manifesta ensuite à l'époque de l'insurrection fomentée par Kosciuszko lorsque la Lituanie se créa de nouveau un gouvernement distinct de celui de la Pologne. En 1863, lors de la dernière insurrection de la Pologne, le « dictateur lituanien » Kalinowski déclara que la Lituanie luttera pour sa propre indépendance comme la Pologne, mais restera toujours indépendante de sa voisine. « On ne peut pas remettre la destinée de la Lituanie, disait-il, aux mains de la marraine de Varsovie ». Kosciuszko lui-même qualifiait les Polonais de « Gascons », ce qui laisse clairement entendre qu'il n'avait guère confiance en eux. Voilà quelques faits historiques dont on pourrait multiplier le nombre à l'infini et qui prouvent que les rapports entre les Lituaniens et les Polonais étaient loin d'être empreints de cordialité. Quant à l'union, elle n'existait que de nom. Les Polonais étaient sans cesse obligés de renouveler l'acte d'union. L'union de Krevo (1385) fut suivie d'autres actes d'union : 1401, union de Vilna; 1413, union de Horodlo; 1432, union de Vilna; 1501, union de Grodna; 1512, union de Grodna; 1569, union de Lublin; 1696, union de Brest (lituanien); 1812, union de Vilna. Toute cette série d'actes prouve que les Polonais étaient fort préoccupés de maintenir la Lituanie sous leur tutelle. Les derniers liens entre la Lituanie et la Pologne ont été brisés par la Russie qui s'annexa presque toute la Lituanie et la plus grande partie de la Pologne. Par conséquent, l'union de la Lituanie et de la Pologne a été résiliée par la force des événements, et fut considérée depuis comme non existante par les Lituaniens. Ces derniers ne regrettèrent jamais la résiliation d'une union qui causa tant de mal à leur pays. La Pologne ne fut jamais d'ailleurs une alliée sincère. Non seulement, elle manqua à ses engagements en ce qui concerne l'union défensive, mais elle affaiblissait la Lituanie en semant la discorde entre les différentes factions du pays et en la dépouillant de ses plus riches provinces.

Les Polonais ne cessent pourtant pas de regarder la Lituanie comme une province polonaise (qu'elle ne fut jamais, même au temps de l'union) et les nationalistes polonais font tous leurs efforts pour se l'attacher. Ils se livrent à une propagande intense par l'intermédiaire de la presse, des écoles et de leur clergé qu'ils veulent imposer aux Lituaniens en même temps que l'usage de la langue polonaise pour les offices religieux.

Quant aux Lituaniens, ils ne se préoccupent plus de l'union avec la Pologne, ils ont trop à faire pour perfectionner leur propre culture nationale. Possédant une littérature qui date du XVI^e^ siècle, ils la développèrent prodigieusement au cours des dix dernières années. De nombreux ouvrages importants paraissent chaque année; le nombre de journaux s'est accru considérablement et dépasse actuellement soixante-dix. Des représentations dramatiques populaires ont lieu dans chaque village; le nombre de sociétés agricoles, littéraires, artistiques, d'œuvres de bienfaisance et de mutualités s'augmente continuellement.

La nation lituanienne prouve ainsi qu'elle sait non seulement vivre de sa propre existence, mais encore s'organiser et développer ses propres facultés sans avoir besoin de recourir à la tutelle polonaise (1).

La Lituanie ne veut à aucun prix subir l'influence polonaise en quoi que ce soit, elle veut parler sa propre langue, jouir de la liberté de conscience, poursuivre son œuvre de progrès sans se préoccuper si « cela convient ou non aux Polonais ». Ce n'est pas un rêve, c'est un fait accompli qu'il faut bien prendre en considération.

En effet, les Polonais l'ont bien compris tout dernièrement, ils commencent à changer de tactique dans leurs rapports avec les Lituaniens qu'ils ont cessé de traiter avec mépris en les appelant « Lituanomanes », en considérant leur langue comme païenne et grossière (ce qui n'est pas l'avis du professeur Meillet dans son introduction à la présente étude). Ils commencent à reconnaître « la raison d'être » du réveil national lituanien. Après avoir été forcés de se convaincre qu'ils ne réussiront pas à poloniser les Lituaniens conscients de leur nationalité, ils préfèrent se borner à s'attacher les Lituaniens déjà polonisés. Avant 1904, les Polonais visaient surtout à entraver le mouvement national lituanien, mais ce mouvement ayant pris au cours de ces dernières années une extension considérable, ils en sont réduits à défendre leurs positions précédemment acquises. Dans les rangs des polonisants se trouve la plus grande partie du clergé et de la noblesse, un certain nombre de bourgeois et de paysans des districts limitrophes de la Pologne, c'est pourquoi cette fraction de la nation lituanienne est l'objet d'une attention excessive de la part des Polonais. Les Polonais ont décidé de ne pas les laisser échapper à leur influence et de s'en servir comme instruments pour poursuivre leur œuvre de polonisation en Lituanie. Dans ce but, ils cherchent à convaincre les propriétaires fonciers qu'ils sont de « vrais Polonais » et ne doivent pas se considérer comme Lituaniens ni même comme « Lituano-Polonais », doivent toujours et partout propager en Lituanie les idées polonaises, ne jamais se laisser dépoloniser et soutenir les idées polonaises par des dons généreux, car, dans le cas contraire, opter pour la nationalité lituanienne, ce serait pour eux renoncer à leurs glorieuses traditions et aux bienfaits « de la haute culture polonaise ». Tandis que le réveil national chez d'autres nationalités : Hongrois, Tchèques, a favorisé le retour de la noblesse germanisée à ses anciennes traditions nationales et à l'usage de la langue des ancêtres, il n'en est pas de même en Lituanie, où la noblesse se

(1) Voir *les Annales des Nationalités*, n^os^ 5-6, 1913.

dépolonise très lentement. On ne peut guère citer que les noms de quelques nobles qui se considèrent comme Lituaniens : prince Radzivill, Montgird, Otton Zavischa, Dovoïna-Silvestrovitch, Malinovski, etc.

Mais les nobles qui se déclarent encore *Polonais*, se trouvent dans une situation désagréable, car les Lituaniens, formant la majorité des habitants du pays, les regardent comme des étrangers qui ne doivent avoir rien de commun avec la nation et sont considérés comme nuisibles aux intérêts du pays par leurs tendances polonisatrices. Cette divergence d'opinions a creusé un fossé encore plus profond entre les paysans et les Lituaniens polonisant, propriétaires fonciers pour la plupart. Par conséquent, la noblesse lituanienne a perdu toute la confiance des autres classes du peuple. Lors des élections à la Douma d'Empire, les Lituaniens ont préféré faire cause commune avec les Juifs que de soutenir la noblesse polonisée. Par conséquent, un problème se pose pour la noblesse lituanienne en ce qui concerne l'attitude à prendre pour l'avenir. D'un côté, les nobles lituaniens voudraient rester dans les rangs polonais et, d'autre part, ils ne voudraient pas se voir considérés comme étrangers par le peuple lituanien. Certains d'entre eux se déclarent « Natione Polonus — gente Lituanus » (déclaration absurde, car un homme doit opter pour l'une ou l'autre nationalité et ne peut appartenir en même temps à deux nationalités qui n'ont rien de commun), les autres voudraient faire renaître l'idée de la Lituanie historique, époque à laquelle trois nationalités, Lituaniens, Blancs-Russes et Polonais, vivaient dans le même État, jouissant des mêmes droits politiques. En se basant sur le droit historique, il faudrait reconnaître aux Polonais des droits égaux à ceux des Lituaniens en Lituanie, et les Lituaniens n'auraient aucune raison d'exiger que les nobles se dépolonisent et renoncent à l'emploi de la langue polonaise en faveur de la langue lituanienne.

Sur cette base se forma même un parti (Stronnictwo Krajove).

Son programme a été beaucoup discuté dans les journaux de Vilna, mais le parti lui-même n'a témoigné d'aucune vitalité et n'a exercé aucune influence dans le pays. On peut en dire autant d'un autre parti des Polonisants *Zwiazek Kresowy* qui a beaucoup d'analogie avec le parti russe *Okraïnny Sojuz*. La création de ce parti fut inspirée par une idée juste, considérant que les intérêts des nobles lituaniens polonisés ne sont pas identiques à ceux des Polonais de Pologne.

Il n'existe en Lituanie qu'un seul parti d'ultra nationalistes polonais qui se donnent le nom de nationalistes démocrates (N. D.). Ce parti compte beaucoup d'adeptes parmi les nobles lituaniens et n'a établi aucune distinction entre les vrais Polonais et les Lituaniens polonisés. C'est lui qui travaille surtout à fortifier les positions des Polonais en Lituanie, ses adeptes prêchent la lutte à outrance contre tous ceux qui n'appartiennent pas à la nationalité polonaise: Russes, Lituaniens et Blancs-Russes, ils ont recours à tous les moyens pour atteindre leur but, notamment à la presse, à la propagande ouverte, aux écoles clandestines, aux syndicats et sociétés de toutes sortes à la calomnie et discrédit des Lituaniens.

En premier lieu, ce parti se préoccupe de conserver les propriétés foncières aux mains des nobles polonais dont la plupart sont endettés et forcés de vendre leurs terres. M. Meysztowitch, membre du Conseil d'Empire, déclara il y a quelque temps qu'en Lituanie, d'ici vingt-cinq ans, il n'y aura plus de terres entre les mains des Polonais. Le parti (N. D.) nationaliste polonais a bien compris le danger qui menace l'influence polonaise en Lituanie dont les nobles lituaniens polonisés étaient jusqu'ici le meilleur soutien. Pour parer à ce danger, les Polonais instituèrent à Varsovie un bureau

de morcellement *Klobski et Cie*, un autre à Vilna, une agence d'achat et de vente *Ossovski* à Kovna et il fut décidé de ne pas céder aux paysans lituaniens un pouce de terre des propriétés appartenant aux nobles lituaniens polonisés, mais, par contre, de faire venir de Pologne des colons que l'on installerait à demeure dans le pays en vue de le poloniser. Il est hors de doute que les nationalistes polonais se sont inspirés de la méthode employée par les Hakatistes prussiens en Posnanie, procédé dont ils s'indignent à grands cris et se plaignent devant l'Europe tout entière. Un autre moyen de polonisation, employé par le parti nationaliste polonais, consiste à faire venir de Pologne des ouvriers agricoles. Ce recrutement est organisé par la *Société agricole* de Kovna qui amène en Lituanie des centaines d'ouvriers polonais et leur accorde des salaires supérieurs à ceux des Lituaniens.

Pour justifier cette attitude aux yeux des Lituaniens, les nobles polonisés donnent le prétexte, faux d'ailleurs, que l'insuffisance d'ouvriers agricoles lituaniens oblige à faire venir des ouvriers du dehors. Si les ouvriers lituaniens s'abstiennent de travailler chez les propriétaires polonisés, c'est parce qu'ils y sont traités d'une façon brutale. On cite même de nombreux cas où des ouvriers parlant lituanien sont frappés d'une amende par le propriétaire qui les emploie (!). Il est évident que les Lituaniens ne veulent pas s'exposer à être maltraités par les fanatiques polonais comme à l'époque du servage.

L'attention des ultra-nationalistes polonais ne se concentre pas seulement sur les propriétés foncières, mais elle vise aussi les bourgeois et les paysans de certains districts voisins des grandes villes (comme Vilna) parmi lesquels les Polonais font une propagande acharnée en répandant dans cette masse peu cultivée la fable que la langue lituanienne est une *langue païenne, vulgaire*, distribuant des journaux et des livres polonais, attirant les enfants lituaniens dans les écoles polonaises par des procédés peu loyaux, et démoralisant ainsi le peuple lituanien.

Les nationalistes polonais trouvent un soutien des plus puissants dans le clergé catholique. Celui du diocèse de Vilna, avec le chapitre de l'évêché en tête, se met particulièrement à leur service et se préoccupe davantage de polониser les paroissiens à l'église que de leur enseigner la foi et la morale chrétienne. Tous les moyens leur sont bons. La chaire et le confessionnal sont transformés par le clergé en une école de langue polonaise. Depuis longtemps, les évêques polonais de Vilna ont employé une tactique singulière dans la nomination des curés. Dans les paroisses lituaniennes ils envoyèrent des prêtres qui ne parlaient que le polonais. Loin de se donner la peine d'apprendre la langue de leurs paroissiens, les prêtres imposaient la langue polonaise à leurs fidèles.

De 1864 à 1904 cette polonisation par l'Église était encore favorisée par l'interdiction du gouvernement russe d'imprimer des livres lituaniens en caractères latins et les paroissiens, de ce fait, se trouvaient forcés de faire usage de livres de piété polonais. Dans les districts voisins de la frontière prussienne, ils réussissaient cependant à se procurer des livres lituaniens introduits clandestinement en Lituanie, mais les habitants du gouvernement de Vilna, plus éloigné, ne pouvaient pas recourir à ce moyen.

A la suite de l'ukase de 1904, autorisant l'impression des livres lituaniens, de nombreux journaux parurent à Vilna, Kovna et Seinai, la conscience nationale du peuple lituanien se développa et les paroissiens commencèrent à exiger que les curés employassent la langue lituanienne dans la célébration des offices religieux. Ce fut le point de départ de nombreuses luttes. Le clergé polonais prétendait maintenir le *statu quo* et refusait d'admettre la langue lituanienne dans les églises. Après plusieurs années de lutte, on a réussi

à briser la résistance polonaise dans plusieurs endroits; à Vilna même, on a obtenu qu'une église soit réservée exclusivement aux Lituaniens. Les nationalistes polonais ont considéré ces concessions légitimes comme une défaite, ils ont décidé de reprendre à tout prix les positions perdues et de ne pas laisser introduire la langue lituanienne dans aucune paroisse du diocèse. Ils se livrent à une propagande acharnée, ne reculant pas même devant les actes de violence, comme il s'en est commis dans plusieurs paroisses du diocèse de Vilna: Assava, Roduné, Jonichkis, Kurmelava, Cékiskis, Jeimei, Berzininkaï et ailleurs.

Au mois de mai dernier, ces scandales se sont répétés en grand à Vilna même, dans l'église Saint-Jean, où une bande de nationalistes polonais firent une obstruction pendant l'office et forcèrent Mgr Michalkevitch à révoquer sa décision d'admettre la langue lituanienne dans les offices (ce qui donne bien lieu de croire que les autorités ecclésiastiques sont à la merci du parti nationaliste polonais). Ces faits prouvent d'autre part que les prêtres en question sont avant tout Polonais, chrétiens ensuite...

Les Lituaniens se sont vus obligés de s'adresser à S. S. Pie X et lui transmirent un memorandum sur la situation des Lituaniens catholiques dans le diocèse de Vilna « le Condizioni dei Lituani Cattolici nella diocesi di Vilna ». Les Polonais ont trouvé à Rome, en la personne d'un certain Morichini, un défenseur dans la presse italienne. Les Lituaniens lui répliquèrent dans le journal romain « Italie » et dans le *Bollettino catholico lituano* N° 1er (Roma 1913, 31 pages in-8). Les Polonais ne se contentent pas de calomnier les Lituaniens, non seulement dans la presse étrangère, mais ils le font encore clandestinement. Ils n'hésitent pas à dénoncer aux ministères et à l'administration russe les Lituaniens et leurs institutions comme révolutionnaires et hostiles au gouvernement russe; d'autre part, devant les Polonais, ils accusent les Lituaniens de « trahir la cause polonaise » et d'être soutenus dans leur propagande séparatiste par les « fameux roubles russes ». C'est à Rome que les Polonais nuisent le plus aux Lituaniens en calomniant d'avance auprès du Saint-Siège les prêtres lituaniens de valeur susceptibles d'être désignés comme évêques en Lituanie.

Jusqu'à présent, le Vatican a malheureusement prêté une oreille trop complaisante aux calomnies polonaises sans prendre la peine d'enquêter lui-même sur des faits qui sont cependant du ressort de sa compétence. Les Lituaniens espèrent que le Vatican comprendra enfin quel préjudice il cause à la nation lituanienne en soutenant l'indigne clergé polonais qui abuse de la mission dont il est investi. Tant que les nationalistes polonais ne cesseront de commettre en Lituanie des actes de violence du genre de ceux que nous avons signalés ci-dessus, il n'y aura pas moyen de s'entendre avec eux et de vivre en bons rapports.

Parmi les nobles lituaniens polonisés s'élèvent des voix qui réclament un terrain d'entente avec leurs compatriotes. Leur nombre s'accroît sans cesse et le jour est proche où ils rentreront dans le sein de la nation lituanienne, ainsi que cela s'est passé en Hongrie et en Bohême pour les nobles germanisés.

Il serait beaucoup plus difficile de réintégrer dans les rangs de la nation les bourgeois et les paysans polonisés et fanatisés par les nationalistes polonais. Heureusement le nombre de ces renégats n'est pas très élevé et il faut espérer que s'ils n'abjurent pas eux-mêmes leur erreur, leurs enfants seront forcés de rentrer au sein de la patrie, quand la culture lituanienne leur aura prouvé qu'elle est capable de se suffire à elle-même.

* * *

Dans ce bref exposé, nous avons tâché de démontrer que les relations entre les Polonais et les Lituaniens dans le passé n'ont jamais été aussi étroites que la Pologne l'a laissé entendre. Il s'agissait d'une simple union dynastique, d'une alliance offensive et défensive transformée ensuite en union politique, comme c'est le cas actuellement pour l'Autriche et la Hongrie. Malheureusement, la Pologne, ne fut pour la Lituanie qu'une alliée déloyale qui, non seulement ne la seconda pas dans la lutte contre ses adversaires, mais encore sema la discorde et l'anarchie parmi les Lituaniens, spolia l'État lituanien de la moitié de son territoire en s'annexant ses meilleures provinces et entraîna ensuite la Lituanie dans sa décadence.

En ce qui concerne le présent, les Lituaniens ne peuvent se flatter davantage de leurs rapports avec les Polonais dont l'intransigeance absolue ne permet pas de trouver un terrain d'entente! Les Polonais veulent imposer leur tutelle, leur langue, leurs idées politiques aux Lituaniens en se basant sur des traditions historiques qu'ils interprètent à leur façon, dans un sens favorable à leurs intérêts. D'après les faits nombreux signalés ci-dessus, il ressort que les bienfaits de « la haute culture plonaise » en Lituanie se bornent à des procédés hakatistes empruntés aux Prussiens de Posnanie, à des actes de violence dans les églises (qui provoquèrent plusieurs fois des effusions de sang !), à des calomnies multiples et indignes dans la presse polonaise et étrangère; d'autre part, nous sommes obligés de constater avec regret que les Polonais ne reculent même pas devant la délation auprès du Gouvernement russe. Ce n'est pas en employant de tels moyens que les Polonais peuvent espérer se concilier les sympathies de la nation avec laquelle ils prétendent avoir contracté une union indissoluble. Nous laissons à l'opinion publique le soin de juger si de semblables procédés sont dignes de la noble nation polonaise qui se vante fièrement d'avoir accompli en Lituanie « *une mission civilisatrice* ».

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX (SUCCURSALE B), 11, BOULEVARD SAINT-MICHEL. — 3577-13.